

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 12 décembre 1768

Auteur : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher philosophe, mon cher ami, je suis étonné...

RésuméD'Amilaville. Son ami Rochefort [d'Ally] et sa jolie femme à Ferney. La Bléterie et la traduction de Tacite. Les philosophes et le roi de Danemark. Bélisaire traduit en russe. Erratum pour Le Siècle de Louis XIV.

Date restituée12 décembre [1768]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.81

Identifiant1441

NumPappas898

Présentation

Sous-titre898

Date1768-12-12

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 496-497. Best. D15361. Pléiade IX, p. 700-701

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Berterman D15361

pp. 173-174

0898

12 décembre [1768] Voltaire à D'Alembert

December 1768

• 1441

~~siècle de Louis XV. Pour moi, je m'en tiens à cette phrase: on a beaucoup écrit dans ce siècle, on croit du génie dans l'autre. Vous en avez et beaucoup sans doute dans celui-ci, mais après vous, qui? Vous m'obligerés de me le dire.~~

~~J'ai l'honneur d'être très parfaitement Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur~~

~~Le Duc de Noailles~~

MANUSCRITS 1. h (Th.B. CD605).—
Privat (Paris [April] 1951), cat. 274,
p. 42, n^o. 1715.

COMMENTARY

1 Précis du siècle de Louis XV, xxxvi.

2 Précis, xliii.

D15361. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

12 de décembre [1768]

Mon cher philosophe, mon cher ami, je suis étonné et affligé de ne point recevoir de vos nouvelles dans le tombeau où le cher la Bletterie m'a condamné.

J'avais écrit à Damilaville sous l'ancienne enveloppe de m. Gaudet, qui saint-Bernard, comme il me l'avait recommandé. Je l'avais prié dans ma lettre de vous engager à m'instruire de son état, s'il ne pouvait m'en informer si-même. Je vous demande en grâce de me faire savoir dans quel état il est. J'ai besoin d'être rassuré; ayez pitié de mon inquiétude. M. de Rochefort, votre ami, a été assez bon pour venir passer trois jours dans ma solitude avec madame sa femme, dont le joli visage n'a, à la vérité, que dix-huit ans, mais dont l'esprit est très majeur. Je doute qu'aucun des capitaines des gardes du corps de quelque roi que ce puisse être, soit plus instruit que ce chef de brigade. n'y a point, à mon gré, de place qui ne soit au dessous de son mérite.

Je ne sais si vous avez connaissance de toutes les manœuvres qu'a faites votre hypocrite la Bletterie, pour armer le gouvernement contre tous ceux qui ont trouvé sa traduction de Tacite ridicule. Vous devez, en ce cas, être uni plus sévèrement que personne. Au reste, s'il veut absolument qu'on l'enterre, je vous demande en grâce de ne lui point donner ma place à l'académie. J'ai lu, dans une gazette suisse, que vous avez été présenté au roi danois avec une volée de philosophes, tels que les Saurin, les Diderot, les Helvétius, les Duclos, les Marmontel, et que les Ribaudier n'en étaient pas.

Dites, je vous en prie, au premier secrétaire de Bélisaire que son ouvrage est traduit en russe, et qu'une partie du quinzième chapitre est de la façon de l'impératrice. On a prêché devant elle un sermon sur la tolérance, qui mérite d'être connu, quand ce ne serait que pour le sujet. Dieu bénisse les Velches! viennent les derniers en tout.

On dit que vous avez enfin une salle de Wauxhall, mais que vous n'avez point encore de salle de magna charta.

December 1768

LETTER D15361

Ayez la bonté, je vous en prie, de mettre *Marie de Médicis*, au lieu de *Catherine de Médicis*, à la page 285 du premier volume du *Siècle de Louis XIV.*

Ce beau siècle a eu ses sottises comme les autres, mais du moins il y avait de grands talents.

Je vous embrasse bien tendrement, mon cher ami, vous qui empêchez que ce siècle ne soit la chiasse du genre humain.

EDITIONS 1. Kehl lxxviii.496-7. 2. Renouard lxxii.468-70.

TEXTUAL NOTES

* this passage was omitted in ED1, and restored in ED2. † ED1 est *Damilaville*.

COMMENTARY

† see the general note on Best.D14956.

† see Best.D2720, note 1.

‡ the *Nouvelles de divers endroits* (7 décembre 1768).

† see Best.D15246.

D15362. *Charlotte Sophia of Aldenburg, countess Bentinck, to Voltaire*

[Hamburg, 12 December 1768]

You have filled me with gratitude and joy, sir, in rendering to me the honour of your remembrance, so necessary to the consolation of my old days. Everyone admires you, but few hearts pardon the violence that is done to their vanity when they are forced to admiration. Do you sometimes remember that for nearly forty years I have devoted to you all the sentiments that equity, taste, and esteem can bring together, and that at no moment has my heart varied for an instant towards you? You see, however, sir, that in spite of this act of simple justice, which is, perhaps, unique, I do not abuse your kindness nor bombard you with homages and importunities. Too satisfied, too happy, to obtain at rare intervals the least sign of your precious benevolence, I am not in truth sufficiently an enemy to myself and to humanity to deprive you of that leisure which you employ only in enlightening us and in rendering us better and happier.

Alas! sir, must I die by the side of my dreary Arctic pole without thanking you once again by word of mouth for all the good that you alone have done to my thinking being, by tearing it away from a thousand foolish and inimical projects and leading it continually in the direction of good sense and justice? I am bitterly disappointed, I must own, at perceiving no likelihood, no possibility, of the accomplishment of the only comfort which I still longed for. Pity me, sir, but I entreat you not to forget me. I will not speak further of myself on this condition.

We have here at present a phenomenon from your country. It is a young French nobleman who combines the elegance of his nation with the solidity